

tement sur le nez du moteur de droite. Le nez était fendu instantanément par la chaleur de l'explosion comme sous l'effet d'un chalumeau. L'hélice avait complètement disparu, anéantie.

Pas la moindre trace de bois dans le moyeu. Un cylindre et son piston étaient volatilisés. Les autres cylindres ainsi que le carter étaient traversés de part en part : "un véritable fromage de gruyère", selon l'expression de ceux qui observèrent l'avion à son atterrissage.

Le réservoir était couvert de trous. Toutes les cordes à piano de la cellule droite étaient coupées, sauf une. Les mâts du moteur de droite comme ceux du moteur de gauche étaient déboîtés. L'hélice du moteur gauche était ébréchée et le réservoir crevé.

Quant à la nacelle, elle était copieusement ajourée et l'appareil photographique réduit en poussière. Les quatre pneumatiques des roues n'avaient laissé aucune trace et les tubes du train d'atterrissage étaient percés en maints endroits.

Par malheur, le lieutenant G... était grièvement atteint au bras gauche. Il avait une artère coupée. D'autres éclats l'avaient blessé sur diverses parties du corps.

Un énorme morceau de fonte, qui avait traversé le capot était miraculeusement passé entre les jambes du pilote sans le toucher.

Celui-ci conservait tout son sang-froid et s'empressait de faire demi-tour. Il s'attendait à chaque instant à voir se rompre le dernier organe de son appareil. La chute dans l'abîme lui paraissait imminente. Il s'était rendu compte de la gravité des blessures de son camarade.

La navelle était transformée en une baignoire de sang.

Les dignes étaient enfin franchies et le

sergent se dirigeait en hâte vers le terrain d'atterrissage avancé d'où son escadrille partait pour les réglages d'artillerie.

En cours de route, il s'apercevait soudain que le feu avait pris dans la nacelle de gauche.

Les flammes léchaient l'appareil, croissaient et semblaient vouloir finir le martyre du malheureux observateur.

La mort employait tous les raffinements pour attirer sa proie ! Il fallait faire vite et pourtant en piquant, l'incendie menaçait encore d'augmenter, la force du vent l'attiserait. C'était alors la descente à



Le mitrailleur.

plat dès que l'aérodrome était en vue.

Pour atterrir, le pilote prenait toutes ses précautions. Il savait que son bimoteur était fragile.

Le moindre capot, et ce serait l'effondrement du châssis abondamment perforé, ce serait le capotage. En ce cas, le feu carboniserait les deux camarades ensevelis sous ce bûcher.